



HAL
open science

L'exploitation des cétacés au Paléolithique récent

Jean-Marc Pétilion

► **To cite this version:**

Jean-Marc Pétilion. L'exploitation des cétacés au Paléolithique récent. Les Nouvelles de l'archéologie, 2019, Estrans, l'archéologie entre terre et mer, 156, pp.12-14. 10.4000/nda.6221 . hal-02338987

HAL Id: hal-02338987

<https://hal.science/hal-02338987>

Submitted on 21 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



L'exploitation des cétacés au Paléolithique récent

Jean-Marc Pétillon

CHARGÉ DE RECHERCHES AU CNRS, UMR 5608 « TRAVAUX ET RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES SUR LES CULTURES, LES ESPACES ET LES SOCIÉTÉS » (TRACES, TOULOUSE).
PETILLON@UNIV-TLSE2.FR

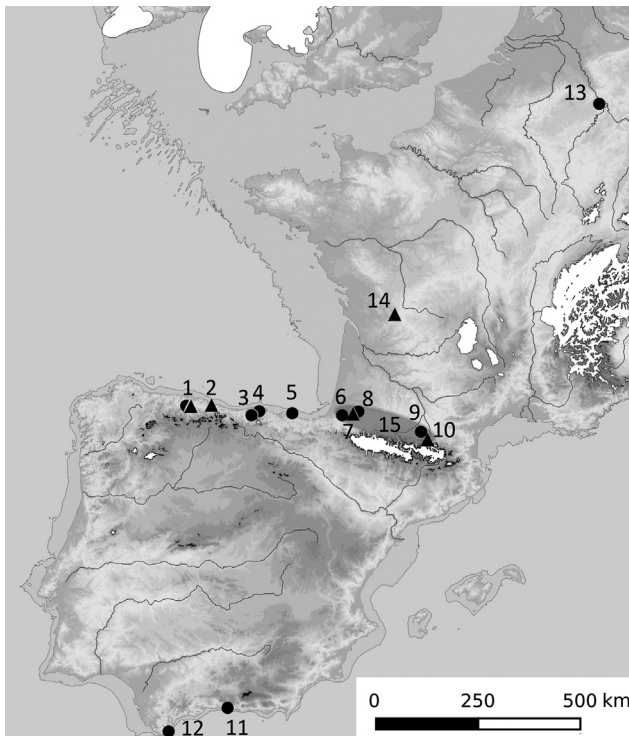


Fig. 1. Sites du Paléolithique récent ayant livré des vestiges osseux de cétacé (cercles) ou des représentations de cétacé (triangles). 1 : Las Caldas ; 2 : Tito Bustillo ; 3 : El Castillo ; 4 : La Garma A ; 5 : Santa Catalina ; 6 : Isturitz ; 7 : Le Bourrouilla ; 8 : Duruthy ; 9 : Le Mas d'Azil ; 10 : La Vache ; 11 : Nerja ; 12 : Gorham's cave ; 13 : Andernach ; 14 : Montgaudier ; 15 (zone grisée) : répartition des 11 sites pyrénéens ayant livré des armes et outils façonnés en os de grand cétacé (détail in Pétillon 2013). *L'Europe au dernier maximum glaciaire* (régression marine maximale à -120 m, extension maximale des glaciers). © Cartographie A. Sécher.

Aborder l'archéologie de l'estran pour le Paléolithique récent (ou « Paléolithique supérieur ») est particulièrement délicat car les littoraux sont aujourd'hui, dans la plupart des cas, très éloignés de la position qu'ils occupaient alors. En effet, par rapport aux périodes les plus froides du Paléolithique – comme le dernier maximum glaciaire (*Last Glacial Maximum* ou LGM, ca. 23-19 cal ka BP) – le niveau marin est aujourd'hui remonté de plus de 120 mètres, ce qui a bien sûr entraîné un important recul des lignes de rivage, parfois sur plusieurs dizaines de kilomètres, engloutissant non seulement les sites côtiers mais

également leur proche *hinterland* (cf. *infra*, P. Stéphan). De fait, pendant longtemps, les indices de fréquentation du littoral connus pour cette époque se résumèrent essentiellement aux coquillages marins qui, dès le début du Paléolithique récent, circulèrent à l'intérieur des terres comme éléments de parure.

Malgré ces conditions défavorables, depuis les années 2000, l'importance et la diversité des ressources exploitées sur l'estran au Paléolithique récent ont été progressivement revues à la hausse, grâce à de nouvelles découvertes de terrain et à la révision de collections anciennes. Pour la fin de la période (entre environ 19 et 14 cal ka BP, ce qui correspond archéologiquement au Magdalénien moyen et supérieur), le nombre et la récurrence des indices permettent même d'envisager l'existence, au moins sur le versant atlantique de l'Europe, d'une véritable économie littorale incluant l'exploitation alimentaire des coquillages, oiseaux, poissons et mammifères marins (Pétillon 2016).

Ces nouvelles données proviennent principalement de deux sources. D'une part, au large de la péninsule ibérique, grâce à l'étroitesse du plateau continental, dans bien des endroits la hausse du niveau marin depuis la fin du LGM n'a fait reculer la ligne de côte que de 5 à 20 kilomètres. Dans cette région d'Europe, on peut aujourd'hui fouiller des sites dont la distance à la mer, pendant le Paléolithique récent, n'excédait pas 15 kilomètres ; et ces sites ont, plus que d'autres, livré des témoignages se rapportant à l'exploitation des ressources littorales. D'autre part, certaines phases du Paléolithique récent semblent marquées par un intérêt accru pour les produits de la mer, ceux-ci circulant alors plus largement à l'intérieur des terres. Ainsi, au Magdalénien moyen et supérieur, des gravures d'animaux maritimes et des vestiges de mammifères marins plus ou moins transformés se diffusent en Europe de l'Ouest jusqu'à plusieurs centaines de kilomètres du littoral.

Parmi ces indices, plusieurs se rapportent à l'exploitation des cétacés (fig. 1 ; pour tout ce qui suit, nous renvoyons à Pétillon 2018 et aux références citées dans cet article).

Les premiers à être mentionnés dans la littérature scientifique sont sans doute les ossements de grands cétacés signalés dans les années 1960 au sein des couches du Paléolithique récent de Gorham's cave, à Gibraltar. Il faut ensuite attendre les années 1980 pour que, dans un article fondateur, F. Poplin (1983) identifie des dents de cachalot et d'autres odontocètes dans trois sites du Paléolithique récent de la zone pyrénéo-cantabrique. Des années 1980 aux années 2000, ce sont des gravures représentant des grands cétacés d'espèces souvent difficiles à déterminer, qui sont décrites dans cinq



Fig. 2. Las Caldas à Oviedo (Asturies, Espagne), Magdalénien moyen. Dent de cachalot percée et gravée d'un bison et d'un cétacé (cachalot ou bélouga ?). © D'après Corchón et Álvarez Fernández 2008.

sites magdaléniens du Sud-Ouest français et de la côte cantabrique au nord de l'Espagne, dans la principauté des Asturies: une gravure sur paroi à Tito Bustillo à Ribadesella, une sur dent de cachalot à Las Caldas à Oviedo (fig. 2), une sur spatule en os de mammifère terrestre au Bourrouilla d'Arancou (Pyrénées-Atlantiques), une sur baguette en bois de cervidé à La Vache d'Alliat (Ariège), et une sur bâton percé en bois de renne à Montgaudier à Montbrond (Charente); suivant les cas et les auteurs, des identifications comme cachalot, bélouga, baleine franche ou baleine grise ont été suggérées pour les animaux figurés. Mais c'est finalement lors de ces dix dernières années que l'essentiel des vestiges se rapportant aux cétacés du Paléolithique récent en Europe a été repéré et publié.

Ces vestiges proviennent presque tous d'Europe atlantique et peuvent être groupés en trois catégories. La première rassemble des dents isolées percées, sculptées ou dépourvues de traces de modification. Seules deux se rapportent aux premières phases du Paléolithique récent: une de cachalot dans l'Aurignacien du Castillo à Puente Viesgo (Cantabrie, Espagne), et une de grand dauphin, percée, dans le Solutréen de La Garma A. Pour le Magdalénien, le site de Duruthy (Sorde-l'Abbaye, Landes) a livré trois dents non modifiées d'odontocètes de taille moyenne. Les niveaux du Magdalénien moyen de Las Caldas ont également livré trois dents de globicéphale noir dont la racine présente une perforation inachevée, ainsi que trois dents non modifiées provenant de delphinidés non identifiés. Dans les mêmes niveaux a été découverte une dent de cachalot perforée, décorée d'un bison et d'un cétacé gravés (fig. 2). Le seul

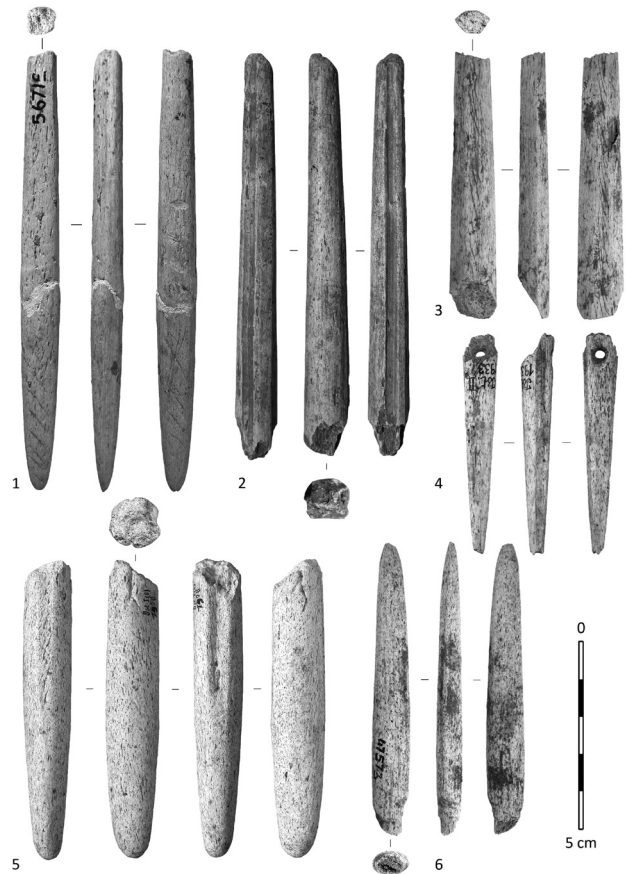


Fig. 3. Exemples de fragments de pointes de projectile en os de grands cétacés. 1: Saint-Michel d'Arudy (Pyrénées-Atlantiques), fragment méso-proximal de pointe à base pleine avec rainures bilatérales. 2: Lortet (Hautes-Pyrénées), fragment mésial à rainures bilatérales. 3: Mas d'Azil (Ariège), fragment mésial à stries obliques bifaciales. 4: Isturitz II/E (Saint-Martin-d'Arberoue, Pyrénées-Atlantiques), fragment distal recyclé en élément de parure. 5: Isturitz SI/Ew, fragment proximal de pointe à base pleine avec rainures bilatérales. 6: Mas d'Azil, déchet de façonnage de pointe. Saint-Germain-en-Laye, musée d'archéologie nationale. © Photographies J.-M. Pétilion.

objet similaire actuellement connu est la dent de cachalot perforée trouvée dans le Magdalénien du Mas d'Azil (Ariège), dans laquelle deux bouquetins ont été sculptés. La deuxième catégorie comprend des vestiges en os *stricto sensu* (et non des dents), attestant l'utilisation de cétacés dans l'industrie osseuse. Ainsi, il a récemment été établi que le grand contour découpé d'Isturitz à Saint-Martin-d'Arberoue (Pyrénées-Atlantiques), en forme de bison daté du Magdalénien moyen a été façonné sur un support tiré d'un crâne de grand cétacé. Par ailleurs, l'utilisation des os de grands cétacés pour fabriquer des armes et des outils – pointes de projectile, préhampes et outils intermédiaires – est confirmée par 109 objets issus de 12 sites du versant nord-pyrénéen (fig. 3). Leur plus grande présence dans les Pyrénées occidentales et, à l'inverse, leur absence dans la partie orientale de la chaîne suggèrent fortement que ces objets ont été fabriqués sur le rivage du golfe de Gascogne avant d'être transportés d'ouest en est vers l'intérieur des terres. Leur nombre et leur distribution

chronologique – vraisemblablement la seconde moitié du Magdalénien moyen et la première moitié du Magdalénien récent, vers 17,5-15 cal ka BP – montrent l'existence d'une production suffisamment régulière et abondante pour alimenter, pendant une longue période, un réseau de « sites récepteurs ». Il faut également rappeler l'identification d'un objet en os de grand cétacé du Magdalénien récent à Andernach en Rhénanie-Palatinat (Allemagne), soit à environ 1000 km des sources d'approvisionnement les plus proches.

La troisième catégorie rassemble les témoignages d'une utilisation des cétacés à des fins alimentaires. Au Magdalénien récent, à Santa Catalina dans les Cantabres, la découverte de plusieurs dizaines de fragments de vertèbres et de côtes de grands cétacés indique le transport d'os, et peut-être de viande, du littoral jusqu'à l'habitat. À Nerja dans la province de Malaga, en Andalousie¹, 17 ossements de dauphin commun à bec court du Magdalénien récent portent des traces de découpe, de fracturation et de brûlure, en plus d'un ensemble de 167 fragments de balanes *Tubicinella major* et *Cetopirus complanatus*, des crustacés que l'on trouve communément incrustés sur la peau des baleines franches, et qui indiquent donc le transport probable de la peau, de la graisse et peut-être de la viande d'au moins un de ces grands animaux depuis la côte jusqu'au site. Un indice du même type – un fragment de balane *Coronula diadema* – a été trouvé à Las Caldas, daté du Magdalénien moyen.

Presque aucun auteur ayant traité de l'exploitation des cétacés au Paléolithique n'envisage l'existence d'une chasse active de ces animaux par les groupes humains : l'hypothèse parcimonieuse, et la plus probable dans l'état actuel des données, est le charognage d'animaux échoués sur l'estran. Cela ne signifie pas nécessairement que cette activité était économiquement peu importante : Andrew Smith et John Kinahan estiment que, pour les chasseurs-collecteurs préhistoriques

vivant près du rivage de Saint Helena Bay, sur la côte ouest de l'Afrique du Sud, le charognage des baleines échouées pouvait représenter plus du tiers de l'alimentation (Smith & Kinahan 1984 : 96). L'exploitation régulière par les chasseurs-collecteurs de la viande et de la graisse des baleines échouées est également attestée sur d'autres continents, par exemple en Patagonie australe (Bove 1883 cité in Lefèvre *et al.* 2003). Les représentations de grands cétacés, bien que rares, montrent qu'au moins quelques-uns des artistes de la fin du Paléolithique récent ont eu l'occasion d'observer ces animaux imposants et les ont intégrés dans leur univers graphique et symbolique.

Ces réflexions suggèrent que l'importance des ressources alimentaires et techniques représentées par les grands cétacés a pu jouer un rôle significatif dans l'attrait des populations paléolithiques pour le littoral, en tout cas dans certains secteurs et à certaines périodes – en particulier sur la côte atlantique à la fin du Paléolithique récent. Cette question sera abordée à partir de 2019 dans le cadre du projet PaleoCet, financé par l'agence nationale de la recherche et associant les laboratoires TRACES (Toulouse), AASPE² (Paris) et CEFÉ³ (Montpellier) avec l'université de Colombie-Britannique à Vancouver (Canada). Sont prévus : la poursuite de la recherche d'indices d'exploitation des cétacés dans les collections anciennes ; la datation précise de cette exploitation (datation ¹⁴C-AMS par micro-échantillonnage grâce au spectromètre de masse avec accélérateur ECHOMICADAS) ; et l'identification des espèces utilisées, via *collagen peptide mass fingerprinting* (ou analyse ZooMS). Les premiers tests effectués sur quelques objets ont confirmé l'applicabilité de cette dernière méthode d'analyse au matériel paléolithique, et ont révélé une diversité d'espèces de grands cétacés qui témoigne de la richesse des environnements marins exploités dès cette période.

Bibliographie

CORCHÓN M. S. & ÁLVAREZ-FERNÁNDEZ E. 2008.

«Nuevas evidencias de restos de mamíferos marinos en el Magdaleniense: los datos de La Cueva de Las Caldas (Asturias, España)», *Munibe*, 59 : 47-66.

LEFÈVRE C., LEPETZ S. & LEGOUPIL D. 2003.

«Chasseurs terrestres, chasseurs marins ? L'exploitation des ressources animales dans le locus 1/Cazadores terrestres, cazadores marítimos? Explotación de los recursos animales en el locus 1». In : D. Legoupil (dir.), *Cazadores-recolectores de Ponsonby (Patagonia-austral) y su paleoambiente desde VI al III milenio A.C./Les chasseurs-cueilleurs de Ponsonby (Patagonie australe) et leur environnement du VI^e au III^e mill. av. J.-C.* Punta Arenas, universidad de Magallanes (coll. «Magallania», 31) : 63-116.

Arenas, universidad de Magallanes (coll. «Magallania», 31) : 63-116.

PÉTILLON J.-M. 2013. «Circulation of whale-bone artifacts in the northern Pyrenees during the late Upper Paleolithic», *Journal of Human Evolution*, 65 (5) : 525-543.

PÉTILLON J.-M., 2016. «Vivre au bord du golfe de Gascogne au Paléolithique supérieur récent : vers un nouveau paradigme». In : C. Dupont et G. Marchand (dir.), *Archéologie des chasseurs-cueilleurs maritimes. De la fonction des habitats à l'organisation de l'espace littoral/Archaeology of maritime hunter-gatherers. From settlement function to the organization of the coastal zone, actes de la séance de la Société préhistorique française de Rennes, 10-11 avril 2014*. Paris, Société préhistorique française (coll. «Séances de la

Société préhistorique française», 6) : 23-36.

PÉTILLON J.-M. 2018. «Échos de l'océan : phoques et baleines en Europe au Paléolithique récent». In : P. Cattelain, M. Gillard et A. Smolderen (dir.), *Disparus ? Les mammifères au temps de Cro-Magnon en Europe*, catalogue d'exposition. Treignes, Cedarc : 335-354.

POPLIN F. 1983. «La dent de cachalot sculptée du Mas d'Azil, avec remarques sur les autres restes de cétacés de la Préhistoire française». In : F. Poplin (dir.), *La Faune et l'homme préhistoriques*. Paris, Société préhistorique française («Mémoires de la Société préhistorique française», 16) : 81-94.

SMITH A. B. & KINAHAN J. 1984. «The invisible whale», *World Archaeology*, 16 (1) : 89-97.

1. Seul site non atlantique évoqué ici, Nerja se trouve sur le littoral de la mer d'Alboran, partie la plus occidentale de la Méditerranée.

2. Archéozoologie, Archéobotanique : sociétés, pratiques et environnements, Muséum national d'Histoire naturelle/CNRS UMR 7209.

3. Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive, CNRS UMR 5175.